

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2017-2018 – Mémoire(s)

COMING HOME

de Zhang Yimou – Chine, 2014

Générique

Scénario : Jinshi Zou d'après le livre *The Criminal Lu Yanshi* de Yan Geling. Photo : Xiaoding Zhao. Interprètes : Gong Li (Feng Wanyu, la mère), Chen Daoming (Lu Yanbshi, le père), Zhang Huiwen (Dan Dan, la fille). Musique : Chen Qigang. Durée : 1 h.49'.

Réalisateur

Né en Chine le 14 novembre 1951, Zhang Yimou est l'un des chefs de file d'un groupe influencé par la Nouvelle Vague, ayant étudié après la Révolution culturelle. En 1987, il réalise son premier long métrage *Le Sorgho rouge* (adaptation du *Clan du sorgho* de Mo Yan) qui remporte l'Ours d'or au Festival de Berlin en 1988. Il a réalisé de nombreux films importants, parmi lesquels : *Epouses et concubines* (1991), *Qiu Ju, une femme chinoise* (1992), *Vivre* (1994), *Hero* (2003), *Le secret des poignards volants* (2004), *La Cité interdite* (2007), *La Grande Muraille* (2016).

Script

Lu Yanshi, prisonnier politique, est libéré à la fin de la Révolution Culturelle. Lorsqu'il rentre chez lui, il découvre que sa femme souffre d'amnésie. Elle ne le reconnaît pas et chaque jour elle attend son retour, sans comprendre qu'il est à ses côtés.

Propos du réalisateur

L'histoire elle-même concerne la Révolution culturelle... J'ai vu trop d'histoires semblables autour de moi... Ce qui m'a le plus frappé à la lecture du script, c'est son caractère personnel qui m'ont conduit à un cinéma intimiste, en lien avec la culture chinoise et ses peintures très stylisées, usant d'un détail insignifiant pour exprimer l'essentiel...

Le regard de Pierre Murat

Par pudeur -- ou par peur --, Zhang Yimou n'a pas voulu tourner un pamphlet vengeur. La dénonciation politique imprègne son film, mais elle est masquée sous le lyrisme d'un mélo à l'ancienne, presque désuet. Le cinéaste y retrouve, curieusement, l'humanisme d'un Vittorio De Sica multipliant, en fin de carrière, des odes au talent de sa star favorite, Sophia Loren. Zhang Yimou filme Gong Li, sa complice de toujours (de *Sorgho rouge* à *La Cité interdite*), avec la même tendresse. La même attention. Lorsqu'il la montre dans une gare, attendant pour toujours, et en vain, l'homme qui se tient, en fait, à ses côtés, on ne sait pas qui est le plus ému. Elle. Lui. Ou le spectateur. (*Télérama*, 20 février 2016)

Le regard de Geneviève Praplan

Ils sont bien loin, les costumes somptueux et les chorégraphies virtuoses. Loin aussi la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin que Yimou a conçue et dirigée. Le décor de *Coming Home* est celui d'une période sombre de l'histoire de la Chine ; la Révolution culturelle a coûté la vie à des centaines de milliers de personnes. Pour ceux qui échappaient au camp de travail, le quotidien ne sortait pas du rudimentaire.

Zhang Yimou respecte cette atmosphère. Tout est simple dans son film. C'est la douceur de la lumière qui anime les images, le plan serré sur un geste ou un objet qui leur donne du sens. *Coming Home* n'est qu'une histoire d'amnésie. Il y a tout à montrer avec rien : pour Wu, l'attente inlassable de son mari. Pour Lu, l'espoir tout aussi inlassable d'être reconnu. Pour Dan Dan, le besoin de retrouver sa famille.

C'est dire l'importance des acteurs qui, avec peu de dialogues, guère plus de mouvements, tiennent le film entre leurs mains. « Dans un huis clos, il faut parvenir à montrer la géographie intérieure d'un visage », explique le réalisateur. Et s'il y parvient, c'est bien parce qu'elle est présente, sensible à la caméra, cette géographie. Les sentiments vont et viennent, s'entrechoquent derrière le front des trois personnages ; on peut y lire la lutte permanente entre l'espoir et la déception.

Hommage aux acteurs, donc! Et reconnaissance au réalisateur pour avoir oublié la virtuosité au profit d'un dépouillement qui seul pouvait mettre en valeur le drame vécu par les protagonistes. Yimou s'abandonne à une esthétique de la mélancolie pour raconter une très belle histoire d'amour (*Ciné-Feuilles* 714)

Le regard de Clément Graminiès

Si la question politique constitue un point de départ au mélodrame, elle reste un prétexte que Zhang Yimou ne décortique jamais. Se contentant de miser sur le traumatisme collectif qu'a engendré la Révolution culturelle auprès d'une grande partie de la population chinoise, le réalisateur ne cherche à aucun moment à ce que le rapport conflictuel entre la petite et grande histoire s'incarne par des idées ou un discours. Nous ne saurons jamais pourquoi Chen a été emprisonné, ni ce qui a conduit Feng à élever sa fille de telle manière qu'elle vive aussi égoïstement sa soumission aux valeurs du régime que son père a pourtant combattues. Il semble que les personnages n'existent que pour figurer les impossibles retrouvailles de cette famille, murant chaque protagoniste dans une position dont il ne pourra plus sortir. Par exemple, à la fin de la Révolution culturelle, l'arrogance de Dan Dan se mue en lourde culpabilité dont le personnage ne se départira plus, littéralement sacrifié sur l'autel des conventions narratives.

Pourtant, le thème principal de *Coming Home* ne manquait pas de potentiel cinématographique. On retrouve même la finesse et le talent de Zhang Yimou dans un certain nombre de scènes où Chen s'évertue par tous les moyens possibles à convaincre Feng qu'il est bien le mari qu'elle attend depuis deux décennies. Tour à tour accordeur de piano ou simple voisin venu lire d'anciennes lettres d'amour, le mari organise sa propre mise en scène, tentant désespérément de trouver une porte d'entrée vers la mémoire chamboulée de son épouse. On devine à cet instant ce que le réalisateur a voulu approcher : l'amnésie de Feng et l'anonymat auquel est condamné Chen, ancien paria du régime, renvoie bien évidemment au collectif qui n'a jamais pu mener un travail réflexif sur les heures les plus sombres de son histoire. Seulement, trop timoré, le réalisateur n'explore pas davantage cette métaphore en se rangeant derrière les artifices du mélodrame... (16 déc. 2014, sur le site de *critikat.com*)